

Les prétentions impériales du Second Empire Bulgare : *une symbolique du pouvoir.*

Jean-Christian Poutiers

En 2012, dans le cadre du programme européen d'enseignement et de recherche "Espace impérial", l'École des Hautes Études en Sciences Sociales (Paris), en collaboration avec l'Université de Cluj-Napoca (Roumanie), a organisé un colloque international sur le thème "Le Sud-Est Européen entre empires et nations" (Paris, 2-4 avril 2012). Les actes de ce colloque étant restés inédits, je donne dans les pages qui suivent la communication présentée lors de ce colloque, dans sa version préparée pour l'édition.

La publication en ligne de ce texte veut être un hommage rendu au travail de Rodolphe de Mons qui n'a pas hésité, malgré son ancrage dans l'érudition normande, à plonger dans les méandres complexes de l'univers médiéval des Balkans pour y suivre l'odyssée des malheureux croisés de Nikopol.

Clé de lecture : *les termes grecs et bulgares sont la plupart du temps donnés dans leur langue d'origine et dans leur alphabet spécifique, mais sont toujours accompagnés de leur transcription en alphabet latin et de leur traduction en français. J'ai cependant conservé le féminin de certains titres officiels sans me lancer dans une francisation douteuse : le féminin de Basileus est Basilisa et celui de Despote est Despoïna.*

Les références bibliographiques sont traitées de la même manière, avec traduction française des titres bulgares, russes et roumains, ainsi que la transcription latine des patronymes, sont mises entre crochets pour être bien différenciables du titre original lui-même.

La transcription des caractères cyrilliques qui n'existent pas en latin suivent l'usage de la transcription balkanique traditionnelle :

ă (ъ) est un "e" muet sonore

С с (Ц) se prononce "ts"

Č č (Ч) se prononce "tch"

Ј ј (Ї) est un double "i"

ЈА ја (Я) se prononce "ya"

ЈУ ју (ю) se prononce comme l'anglais "you"

Š š (Ш) se prononce "ch" comme dans "cheval"

ČčŠš

1. Légitimité et symbolique du pouvoir impérial byzantin

Alors que le Moyen Age occidental met en place un tissu de dépendances d'homme à homme et en tire une hiérarchie des pouvoirs, l'Empire Byzantin se perpétue à travers une exaltation de la victoire centrée sur la personne de l'Empereur, l'*Imperator* triomphant. Pour affirmer cette idéologie, l'Empire fait appel à une symbolique précise et puissante qui est un syncrétisme des attributs de l'*imperium* romain païen de l'Antique et d'un état chrétien médiéval¹.

L'Empereur, le Basileus des Romains, *Βασιλεύς των Ρωμαίων*, est le serviteur et lieutenant de Dieu, *ὁ ἐργαστος καὶ λοχαγός τοῦ Θεοῦ*. Son Empire est universel et sa personne devient sacrée (*ὁ Ἁγὸς Βασιλεύς*). L'Empire est symbolisé par la cour impériale qui elle-même symbolise la cour céleste post-apocalyptique. L'équilibre du monde terrestre, en attente du monde céleste, repose sur l'ordre, la *taxis*, dont l'Empereur est le garant et le responsable. L'Empereur tenant son pouvoir de Dieu, il a ses faveurs : c'est là l'essentiel de sa légitimité. Une vaste et perpétuelle mise en scène affirme cette seule et unique vérité. Les instruments du pouvoir ne sont souvent que des acteurs dans cette mise en scène minutieusement réglée et qui n'a que peu et lentement évolué en plus d'un millénaire.²

Le Basileus fait usage, dans des conditions très codifiées, des instruments symboliques du pouvoir du lieutenant de Dieu en ce monde. Le Patriarche de Constantinople est, théoriquement, le pendant clérical de l'Empereur.³ Les principaux attributs sont, outre le trône, le vêtement, la couronne et le sceptre.⁴ L'Empereur est, sauf lors d'événements et cérémonies spécifiques, vêtu de pourpre et d'or, et cette couleur pourpre lui est exclusivement réservée. Il porte une tunique de pourpre rebrodée d'or, le *divitision*, sur lequel il revêt la chlamyde de pourpre. A la chlamyde, qui ne perd jamais la marque de son origine militaire, se substitue, pour la plupart des solennités, le *loros* rebrodé d'or, de perles et de pierreries et dont le pan reposant sur l'avant-bras gauche rappelle qu'il est la survivance de la *trabea* consulaire de la Rome antique. Des chausses ou bottines rouges,⁵ les *kampagia*, *καμπάγια*, sont l'élément vestimentaire le plus important, et les revêtir est synonyme de s'emparer du pouvoir impérial.

Si le Basileus fait usage de plusieurs couronnes, c'est le type de la couronne à pendeloques qui est le plus représentatif de la dignité impériale, puis, plus tardivement, la tiare. Quant au sceptre, le plus usuel est le sceptre long surmonté de la croix, hérité du sceptre jovien christianisé.

Les dignités, dispensées par l'Empereur, s'écartent plus ou moins de la fonction d'origine mais restent très hiérarchisées et sont régies par une préséance et un protocole rigoureux.

Tout en haut de l'échelle des dignités se trouvent les titres attachés à l'Empereur et à ses proches. En 629, le titre de Sébaste (*Augustus/Σεβάστος*) est abandonné par l'Empereur Héraclius au profit de celui de *Basileus* (Roi). Le second titre dans l'ordre des dignités est celui de César (*Caesar/Καίσαρ*), réservé à l'Empereur et à certains membres de sa famille. C'est ce titre prestigieux que Justinien II octroie au *Khan* bulgare en 705.

Le titre de César passe au troisième rang lorsque Alexis 1^{er} crée au profit d'Isaac Comnène le titre de *Sébastocrator/Σεβαστόκρατορ*, comme une sorte d'Empereur en second. Sébastocrator et César portent les vêtements impériaux, mais moins somptueux, et une couronne non fermée, ornée de perles, sans pierreries. Puis les Césars passent au quatrième rang quand le titre de Despote/*Δεσποτος* est créé par Manuel I^{er} Comnène en 1163 au profit de son futur gendre Bélà III Árpád, héritier de la couronne de Hongrie et également titulaire de la dignité de César. Cette période de déclin de Byzance au XII^{ème} s. voit une inflation des titres, et la création des Panséastes et Hyperpanséastes. Cependant, le titre de César continue à jouir d'un très grand prestige et devient même, sous la forme slavisée de Tsar *Цар*, l'équivalent du titre d'Empereur. Être titulaire d'une de ces dignités impériales rapproche du trône, et permet d'entrer, le plus souvent par le biais d'une alliance matrimoniale, dans la famille impériale. Nommer des dignitaires, c'est agir en Empereur et nul, s'il n'est Empereur, n'en a le pouvoir.

Notes

1. Andrew ALFÖDI, Insignien und Tracht der römischen Kaiser, *Mitteilungen des Deutschen archäologischen Instituts, Römische Abteilung* 50, Mayence, 1935.
2. Constantin Porphyrogénète, *Le Livre des Cérémonies (De Ceremoniis)*, éd. et trad. Albert VOGT, Paris, 1967 ; Pseudo-Kodinos, *Traité des offices*, éd. et trad. Jean VERPEAUX, Paris, 1966.
3. Gilbert DAGRON, *Empereur et prêtre. Étude sur le césaropapisme byzantin*, Paris, 1996 ; Maria G. PARANI, *Reconstructing the Reality of Images, Byzantine Material Culture and Religious Iconography (11th-15th c.)*, *The Medieval Mediterranean* 41, Leyde-Boston, 2003, 11-50.
4. Marie-France AUZÉPY, Les aspects matériels de la *taxis* byzantine, *Sociétés de cour en Europe XVI-XIXèmes s.*, Bulletin du Centre de Recherches du Château de Versailles, 2005.
5. Les chausses rouges, les « souliers de saint Pierre », sont encore de nos jours la marque par laquelle le Pape s'affirme comme héritier et détenteur de l'*imperium* romain.

La prétention impériale, c'est, essentiellement, se présenter comme étant le véritable Empereur couronné par Dieu, mais ce n'est pas sans risque. En effet, la faveur divine a un effet pervers sur la continuité impériale : si le Basileus est vaincu, s'il échoue dans ses œuvres, si l'harmonie du monde est ainsi rompue, cela signifie que Dieu lui a retiré ses faveurs. Un usurpateur qui réussit à s'emparer du trône, souvent par l'assassinat de l'Empereur régnant, prouve par cela même qu'il est bien le nouvel élu du Seigneur, et donc souverain légitime de l'Empire. L'usage ostentatoire des instruments symboliques du pouvoir par l'usurpateur ou le prétendant, est l'affirmation quotidienne de cette légitimité.

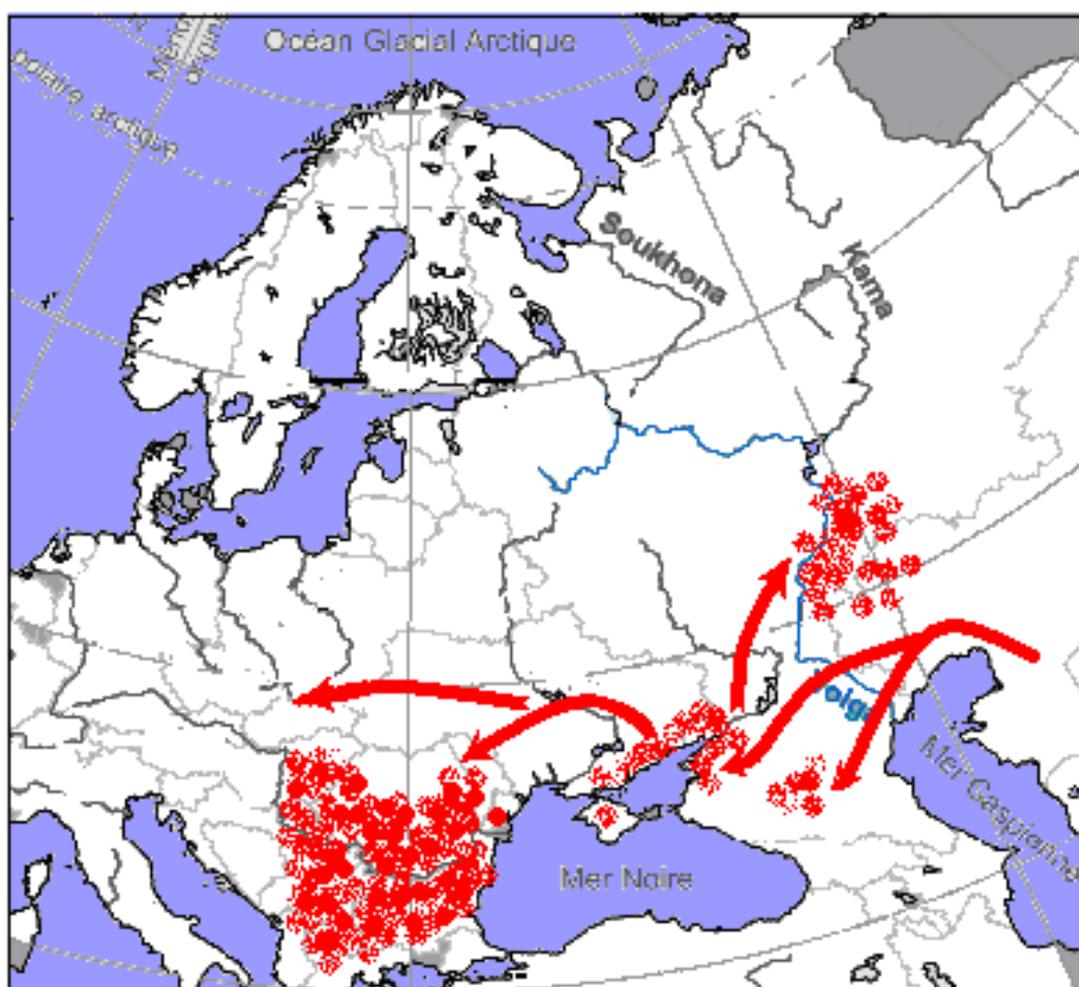
Cette curieuse balance entre vainqueur et vaincu, fait passer celui qui s'oppose à l'Empereur et donc à Dieu, du statut de *θεομάχος* (ennemi de Dieu) à celui, s'il a vaincu l'Empereur, de *θεοέργαστος* (servant de Dieu). L'état bulgare, voisin immédiat de l'Empire Byzantin, s'imprègne de cette culture et la reprend à son compte en instaurant un avatar de l'Empire qui ne professe pas l'universalisme de l'Empire constantinopolitain. Cette nouvelle version d'une « nouvelle Rome » préfigure les prétentions impériales des états européens du XV^{ème} au XIX^{ème} s. comme la Roumanie, le Monténégro, la Serbie, la Russie et l'Autriches dont les étendards de pourpre et d'or arborent l'aigle, presque toujours bicéphale, de Byzance.

1. Le Premier Empire Bulgare : de la horde des steppes au modèle byzantin

Les Bulgares sont à l'origine un peuple de cavaliers turco-mongols organisés en hordes dirigées par un *Khan*. Ils pénètrent en Europe sud-orientale en passant entre l'Oural et la Mer Caspienne en repoussant les Proto-slaves vers l'ouest puis en les recouvrant. Au début du VI^{èmes.}, ils sont installés en Ukraine. Ils y fondent le Khanat de Grande Bulgarie avec Bolgar (aujourd'hui en Russie) sur la Volga comme capitale, d'où ils essaient en plusieurs Khanats qui ont dès lors leur histoire propre ⁶.

L'un de ces Khanats se fixe sur le Bas-Danube et étend ses conquêtes jusqu'en Pannonie en détruisant le Khaganat des Avars. Ce Khanat est à la frontière nord de l'Empire Byzantin dont il occupe les anciennes provinces cisdanubiennes. Le Khanat bulgare est un mélange de structures politiques et militaires mongoles et de culture slavo-chrétienne. Il s'agit en fait d'une acculturation profonde, la langue turco-mongole disparaissant au profit du vieux slave. Les éléments hellénisés, de culture byzantine, ont également un rôle actif dans l'évolution de l'état bulgare.

La proximité de l'Empire influe fortement sur le Khanat qui se christianise, et abandonne l'écriture runique pour le glagolitique puis l'alphabet cyrillique lié au succès du christianisme qui devient la religion officielle. Le *Khan* bulgare Tervel est élevé en 705 à la dignité de César pour avoir secouru son allié l'Empereur Justinien II et fait lever le siège qui menaçait Constantinople. Dès lors, la byzantinisation des souverains bulgares augmente progressivement.



Les migrations proto-bulgares en Europe du sud-est et les zones de peuplement aux V-VIII^{mes} siècles (dessin JC Poutiers)

Notes :

6. Depuis la fin du XIX^{ème} s., ces premiers établissements, non encore slavisés, sont appelés "proto-bulgares" pour les différencier du Premier Empire Bulgare.

La titulature du souverain évolue en passant de *Khan* du Khanat païen (632/681 – 864), *Kral* ou *Kniazh* du Royaume chrétien (865 – 913), puis *Tsar* du Tsariat (91 -1016). Les Tsars bulgares arborent les ornements impériaux et empiètent sur les prérogatives de l'Empereur, sans toutefois se présenter comme de véritables prétendants au trône constantinopolitain.



La *nomisma* d'or du Tsar Omurtag (d'après V. BESELIEV 1979).

Le Tsar des Bulgares bat monnaie et affirme son pouvoir impérial par une *νόμισμα* d'or⁷ qui est jusqu'alors une prérogative monétaire du Basileus. L'image du souverain, frappée au revers de la *nomisma*, confère à cette monnaie d'or une sacralisation attachée à la dignité impériale : avoir envers la pièce de monnaie une attitude irrévérencieuse ou injurieuse est une marque de révolte contre Dieu et son lieutenant. A l'instar de son modèle byzantin, le Tsar Omurtag, qui règne de 815 à 831, figure sur sa monnaie avec tous les attributs et les symboles du pouvoir impérial⁸. Le Tsar est revêtu de la chlamyde attachée sur l'épaule gauche par une fibule, et tient un sceptre long cruciforme (croix haute pattée). Il est coiffé d'une couronne à pendeloques surmontée d'une croissette qui est à l'exergue de la légende circulaire. L'usage des symboles impériaux est d'autant plus remarquable que les *Khans* de cette période ne sont pas chrétiens. D'autre part, cette *nomisma* semble n'avoir pas été destinée à la circulation et pourrait être une émission de prestige et de prétention.

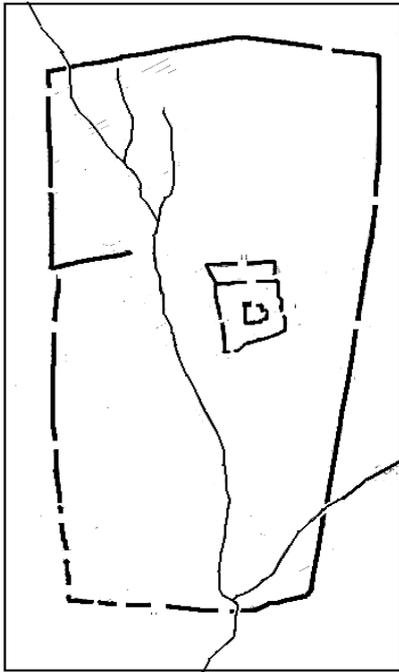
Cependant, cette apparence de prétention impériale ne dépasse pas vraiment la personne du Tsar et, dans une moindre mesure, celle du Patriarche en siège à Ohrid. Le Premier Empire Bulgare, bien que christianisé et byzantinisé (ces deux termes se recouvrant), reste encore profondément ancré dans ses origines de horde turco-mongole. Les deux capitales successives, Pliska et Preslav, conservent un plan typique de l'urbanisme mongole, avec une ville fermée presque carrée, siège du pouvoir, et une vaste "ville" extérieure dont le tissu urbain, très discontinu, est délimité par un *vallum* rectangulaire percé de larges ouvertures⁹. Les deux principaux officiers du Palais, le *Kaukhan* (*Кавхан*) et le *Itchirğu-Boil* (*Чъргобилия*) restent les deux piliers traditionnels du pouvoir des états turco-mongols, malgré les efforts des historiens bulgares pour « occidentaliser » le Premier Empire Bulgare¹⁰. Malgré sa destruction par le Basileus Basile II Bulgarochtone (" le tueur de Bulgares") le souvenir de cet Empire reste vivace dans les Balkans et sert de base à la légitimité du Second Empire Bulgare.

Notes

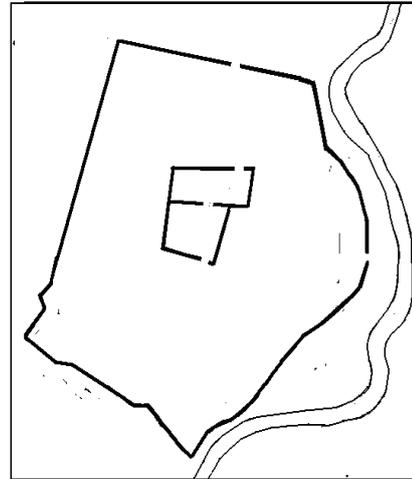
7. Tărnovo, Musée, n°988. Веселин БЕШЕВЛИЕВ, Първобългарски Надписи, Sofia, 1979.
8. G. GALAVARIS, The Symbolism of the Imperial Costume as displayed on Byzantine Coins, ANS, MN 8 ; Pierre BASTIEN, Le Buste monétaire des empereurs romains, Wetteren, 1992 (surtout vol.2) ; Paul Grierson, Catalogue of the Byzantine Coins in the Dumbarton Oaks Collection, II, 1, Washington, 1968.
9. La ville mongole de Pékin, avec sa Ville Impériale contenant le Palais (la Cité Interdite) au centre d'une grande enceinte urbaine, est l'exemple le plus connu de ce type urbanistique.
10. Bien des historiens bulgares, marqués par leur éducation classique, ont été mal à l'aise pour situer, à la charnière de trois mondes, le Premier Empire Bulgare. A cela se superpose, durant la période de la République Populaire de Bulgarie, le dogme incontournable du marxisme-léninisme et un nationalisme exacerbé ... ce qui conduit à de curieux développements teintés d'anachronismes quant à l'histoire des mentalités et des faits sociaux. On aura un exemple, bien qu'édulcoré, de cette "histoire officielle" dans Borislav PRIMOV, La Bulgarie Médiévale et l'Europe, et Vasil GJUZELEV, La Bulgarie Médiévale – Histoire politique, in La Bulgarie médiévale- Art et Civilisation, catalogue de l'exposition du Grand Palais (juin-août 1980), Paris, Ministère des Affaires Etrangères, 1980. L'une des meilleures approches du Premier Empire Bulgare reste Веселин Бешевлиев, Първобългарски епиграфски паметници, Sofia, 1981, que l'on peut comparer et compléter avec, du même auteur, Първобългарите. История, бит и култура. Plovdiv, 2008.

Plans comparés des villes de Pliska, Preslav et Pékin
(dessins JC Poutiers)

Pliska

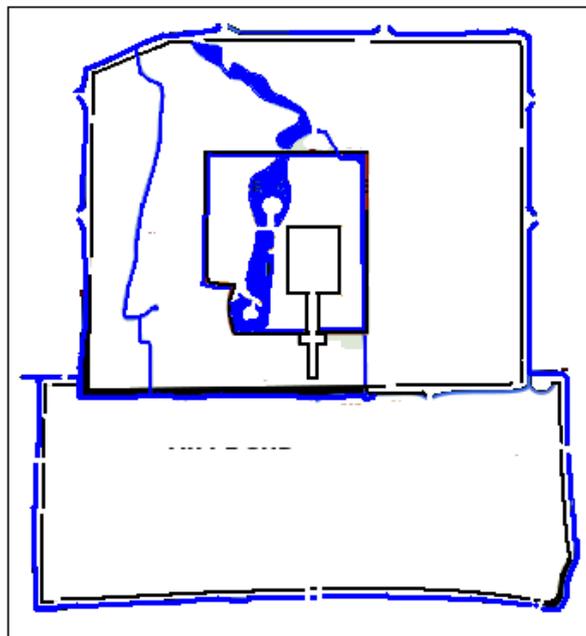


Preslav



Pliska (à gauche), capitale du Premier Empire Bulgare au VIII^{ème} siècle, **Preslav** (à droite), capitale du Premier Empire Bulgare aux IX^{ème} et X^{ème} siècles.

Pliska, ville de fond de plaine, est typiquement mongole, avec une vaste zone plus ou moins urbanisée, avec au centre un palais-fortresse en deux parties. La plus vaste contient le palais du *Khan*, l'autre abritant les temples païens. Lors de la christianisation, les temples païens sont détruits et recouverts par des églises. Preslav, dans un paysage de collines, suit les mêmes dispositifs, mais plus compacts, sur une pente descendant vers la rivière qui fait office de fossé.



Pékin au XV^{ème} siècle : au centre de la ville chinoise et tartare, la Cité Impériale contient le palais et les temples ("Cité Interdite"). Le plan quadrangulaire des villes mongoles est à l'image de l'univers, qui est carré, avec en son centre la Terre, également carrée, le tout orienté selon l'axe nord-sud.

3. les débuts du Second Empire Bulgare ; *Regnum Bulgarorum et Blachorum*.

Après la destruction du Premier Empire Bulgare en 1016, ses provinces sont intégrées à l'Empire Byzantin et entrent dans la formation de nouveaux Thèmes¹¹. Cependant, l'administration byzantine, extrêmement centralisée, est surtout axée sur l'armée et le fisc. Localement, ce sont les boyards/archontes qui assument les autres volets de l'administration¹².

Après l'échec de plusieurs soulèvements, les rigueurs de l'administration fiscale byzantine provoquent, essentiellement dans les Thèmes de Mésopotamie d'Occident et de Paristrion, une révolte valaco-bulgaro-grecque qui reçoit une aide active des Kumans. Les forces byzantines ne peuvent empêcher la création d'un état multi-ethnique danubien qui s'étend des Carpathes au Rhodope¹³.

Petăr, souverain en 1186, établit sa capitale à Vidin puis à Preslav, renouant ainsi avec la dernière capitale des Tsars du Premier Empire Bulgare. Il est co-Tsar autoproclamé avec son frère Asen de 1189 à l'assassinat de ce dernier en 1196. Petăr est alors co-Tsar avec son second frère Kalojan. L'année suivante, Petăr étant à son tour assassiné, Kalojan règne seul, à Veliko Tărnovo qui avait déjà été choisie comme capitale par Asen.

Les trois frères font usage du titre de Tsar pour s'affirmer comme les successeurs du Premier Empire Bulgare, mais n'ont pas reçu cette dignité du Basileus. Le co-règne est assez usuel à Byzance pour permettre une succession dynastique, principe qui ne s'est imposé que tardivement, sous la dynastie macédonienne régnant à Constantinople aux IX-XI^{èmes} s.

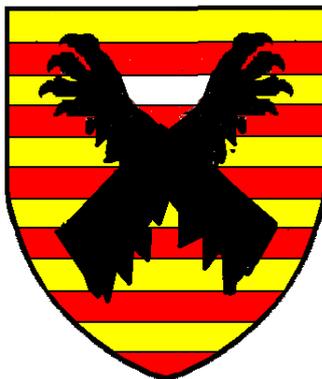
Kalojan, Tsar des Bulgares jusqu'à son assassinat par un chef kuman en 1207 pendant le siège de Thessalonique, peut être considéré comme le Roi-Empereur oriental du césaro-papisme romain.

En effet, en 1199, alors que se prépare une nouvelle croisade, le Pape Innocent III envoie une lettre à Kalojan sur l'union des Eglises. En 1202, Kalojan demande au Pape le titre de Tsar et l'érection de l'Archevêché bulgare en Patriarcat. Cette lettre est une confirmation de l'union de l'Eglise bulgare avec Rome et la sujétion de la Bulgarie au Pape. Cette Union des Eglises durera jusqu'en 1238.

La demande de Kalojan est difficilement recevable, car créer dans le même *regnum* d'un César et un Patriarche signifie permettre au César de se transformer en Empereur. La réponse en latin du Pape, portée par un cardinal, confirme le titre de *Rex Blachorum et Bulgarorum*, Roi des Valaques et des Bulgares, ce qui permet au Souverain Pontife de conserver un avantage sur le plan diplomatique. Mais Kalojan, par une habile traduction du latin *Rex* par le grec *Βασιλεύς*, remercie pour le titre d'Empereur¹⁴.

Notes

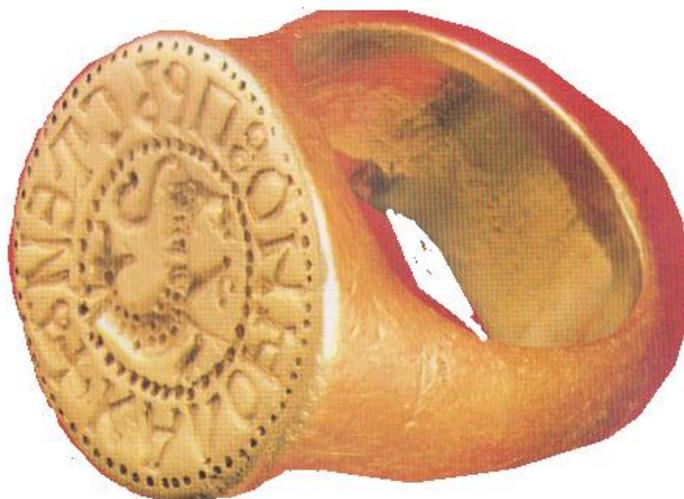
11. Une approche intéressante de cette intégration à l'Empire, bien que limitée à certains aspects, est faite par A. MADGEARU, *Organizaera militară bizantină la Dunăre în secolele XI-XII, Târgoviște, 2007*.
12. Durant les deux siècles de la domination byzantine, les boyards ont conservé le titre de Kaukhan, en survivance du Premier Empire Bulgare. Ses attributions sont limitées et semblent se cantonner à la présidence de l'assemblée des boyards. Cette dignité disparaît avec la mise en place du Second Empire Bulgare.
13. Les historiens bulgares ont longtemps nié ou minimisé l'élément valaque pour faire du nouvel état une création bulgare répondant au besoin de liberté (!) du peuple bulgare. N. BĂNESCU, *Un problème d'histoire médiévale : création et caractère du Second Empire Bulgare (1185)*, *Revue des Etudes Byzantines*, Institut Roumain d'Etudes Byzantines, Bucarest, 1946, remet un certain nombre d'éléments à leur place. Pour ma part, j'ai souvent rencontré en fouille des habitats médiévaux excavés, de type bordei, creusés dans le loess entre le Danube et le Balkan. Pour Geoffroy de VILLEHARDOUIN, *Histoire de la conquête de Constantinople*, ce sont les Kumans qui, n'ayant « ne borde ne maison, si se mussent en la terre ainsi que des bêtes » [sic]. Une bonne partie de la céramique est identique sur les deux rives du Danube. Les fouilles archéologiques récentes apporteront certainement de nouveaux matériaux pour clarifier cette question qui dépasse de beaucoup une simple querelle nationaliste.
14. Cette correspondance est, notamment, publiée dans les *Извори на Българската История – Fontes Historiae Bulgaricae – Fontes Latini Historiae Bulgaricae I*, Académie Bulgare des Sciences, Sofia, 1958. Il n'existe aucun témoignage archivistique ou archéologique de l'écu burelé d'or et de gueules frappé de deux pattes de loup brochant en sautoir de sable, conféré par la papauté ; Grigori JITAR, *Contributions about the coats of arms of the Assenid and Bassarab dynasties*, in *Annales of the Moldovian National Museum of History*, Chişinău, I, 1992, 27-36; II, 1995, 19-40 (cette explication symbolique des meubles de l'écu n'existait pas au Moyen Age).



Armes du *Rex Bulgarorum* soi-disant octroyées par le Pape Innocent III

(dessin JC Poutiers).

La position de force de Kalojan quant à sa prétention impériale, tout autant que les problèmes dynastiques byzantins, font que l'Empereur Alexis II Ange confirme le titre de César/Tsar de Kalojan et promet la reconnaissance de l'Archevêché de Tărnovo. De cette manière, Isaac II fait du Tsariat bulgare un vassal théorique de l'Empire Byzantin et éloigne, pour un temps, le danger que représente la prétention impériale du souverain d'un état détaché de l'Empire quelques années auparavant.



Bague-cachet en or du Tsar Kalojan.

Ce sceau personnel, à l'image d'un félin, a été retrouvé dans la tombe du Tsar passé à son doigt.

Légende : *калоянът пръстенъ* "le sceau de Kalojan" (*cliché JC Poutiers*) ¹⁵

Mais le contexte politique et diplomatique est bouleversé en 1204 par la IV^{ème} Croisade et ses conséquences : la disparition soudaine de l'Empire Byzantin, l'instauration de l'Empire Latin de Constantinople et la création morcelée des Néo-empires de Nicée et de Trébizonte, puis de Thessalonique, qui s'affirment chacun comme le seul héritier de l'Empire disparu.

Kalojan agit comme le ferait un Empereur-successeur vis-à-vis des Empereurs Latins et Néo-byzantins, et se pare des attributs impériaux ¹⁵. Ses funérailles en sont une extraordinaire illustration.

Notes

¹⁵. Sofia, Musée Archéologique National, n°84. Н. МУШМОВ, Оловен печат от цар Калояна, Векове I, 1931, fasc.2.

Dans le protocole des cérémonies byzantines, les funérailles impériales sont une continuité, un aboutissement logique, de la place du Basileus comme lieutenant de Dieu sur terre avant de prendre la place qui lui revient à la cour céleste.

Avant l'inhumation, le Cérémoniaire somme l'empereur défunt de se rendre à l'appel du Seigneur des seigneurs et de retirer sa couronne avant de comparaître devant lui.

Le Préposite retire alors la couronne et pose sur la tête de l'empereur un bandeau de pourpre.

Tous ces éléments se retrouvent dans la sépulture du Tsar Kalojan ¹⁶ dans la basilique de Carevec à Târnovo. Les oxydations métalliques ont préservé des fragments de textiles tissés et teints qui permettent une reconstitution des vêtements. Sur des chausses pourpres et une chemise blanche, Kalojan porte une tunique pourpre s'arrêtant au genou et ornée de bandeaux de broderies de fils d'or. Les bandeaux brodés ceignent les bras et les poignets, ainsi que l'échancrure du col et le bas de la tunique. Cette tunique pourpre peut aisément se comparer au *divitision* des empereurs byzantins. Un vêtement (peut-être une cape ou un manteau) pourpre enveloppe le corps de Kalojan, mais on ne saurait dire s'il s'agit d'une correspondance à la chlamyde ou au *loros* dont les empereurs byzantins recouvrent le *divitision*. Pas de couronne sur le crâne qui est recouvert par une sorte de calotte, également teinte en pourpre et ornée de perles.

On ne peut nier l'existence de cet appareil emprunté aux Basilei et qui tend à confirmer la prétention impériale dès la première génération des Tsars de la dynastie asénide. La précision des détails vestimentaires n'est pas fortuite, car Kalojan a passé plusieurs années à la cour byzantine comme otage, et en connaît forcément la symbolique.

Le successeur/usurpateur de Kalojan est son neveu Boril, fils de la sœur des Tsars Petăr, Asen et Kalojan, qui écarte les jeunes fils d'Asen. Mais pour asseoir sa légitimité, Boril doit honorer Kalojan et lui offrir des funérailles de type impérial. Se substituant au défunt Tsar, il épouse sa veuve et en 1209 marie sa fille Maria avec Henri I^{er} Empereur Latin de Constantinople. Mais en 1217 le retour hostile des fils d'Asen et de leurs alliés de la Rus' aboutit à la capture de Boril et à son aveuglement, châtement typiquement byzantin pour les Empereurs déchus.

Notes

16. Veliko Târnovo, Musée Historique, n°5934. В. ВЪЛОВ, Новите разкопки на църквата Свети Четиридест Мъченици в Велико Търново, Археология XVI, fasc. 2, Sofia, 1974, 47-50 ; Jean-Christian POUTIERS, Le félin de la bague-cachet de Kalojan, Etudes Balkaniques 15, 4, Sofia, 1979, 118-126. La polémique autour de l'identification de Kalojan repose sur des querelles personnelles plus que sur une critique scientifique : le sceau porte le nom de Kalojan (+ калѡѢнѢт прѣстѢн'), la datation absolue correspond, les résultats de l'analyse des coprolithes de diptères dans les fosses nasales correspond à la région et à la saison de la mort du Tsar Kalojan et au délai de transport de la dépouille de Thessalonique à Târnovo, sans parler des détails vestimentaires.

4. L'hégémonie impériale balkanique du Tsar Ivan Asen II

Le nouveau Tsar, Ivan-Asen II, donne au Second Empire Bulgare la dimension d'un état successeur de l'Empire Byzantin et cherche à légitimer ses prétentions impériales. Pour ce faire, il se rapproche du Saint-Siège car l'Eglise bulgare est toujours en union officielle avec la catholique romaine. Une importante correspondance diplomatique est échangée ¹⁷, mais le développement de l'hérésie dualiste inquiète Rome tout autant que les renversements d'alliances entre Ivan-Asen II et les Empereurs Latin et Néo-byzantins. Le conflit avec le Despote-Empereur Théodore Comnène Doukas offre au Tsar bulgare une formidable opportunité.

Théodore Comnène Doukas, apparenté à la famille impériale byzantine, est Despote d'Épire depuis 1215. Vainqueur des Latins et libérateur de pratiquement tout le nord de la Grèce, il est couronné *Autokrator ton Romaion* peu après Pâques 1225 par Démétrios, Archevêque d'Ohrid ¹⁸ dans la basilique de Thessalonique qu'il vient de prendre sur Boniface de Montferrat, Roi Latin de Thessalonique. La *Βασιλεία Ρωμείων* du Despotat d'Épire entre en scène sous l'appellation d'Empire de Thessalonique. Les possessions de ce Néo-empire vont du Danube à la Mer Egée et à la Mer Adriatique, d'Andrinople à Durazzo/Düres et aux Iles Ioniennes. et durent de 1225 à 1230 ¹⁹. Voulant s'opposer à une alliance matrimoniale entre le Second Empire Bulgare et l'Empire Latin de Constantinople, Théodore est vaincu et capturé par Ivan-Asen II à la bataille de Klokotnitsa (Okrąg de Haškovo) le 12 mai 1230. Théodore, captif, est aveuglé, puis est libéré en 1238. Après plusieurs tentatives de résurgence, le Néo-empire Thessalonicien disparaît *de juro* en faisant allégeance aux Paléologues restaurateurs de l'Empire Constantinopolitain.

L'aveuglement du Despote d'Épire, Basileus autoproclamé à Thessalonique, entre dans le cadre des prétentions impériales d'Ivan-Asen II. En effet, l'usurpation du titre impérial par le Despote peut être considérée comme l'apothéose due à ses succès militaires, et de ce fait il se trouve légitimé en devenant *ἐργαστος κάι λοχαγός τού Θεού*, serviteur et lieutenant de Dieu. Sa défaite et sa capture par Ivan-Asen font de ce dernier le nouvel élu de Dieu, et donc dépositaire légitime du pouvoir impérial.

Ivan-Asen II est donc celui qui jouit des faveurs divines et est clairvoyant quant aux desseins de Dieu. Le Despote-Empereur a perdu sa dignité impériale car, selon la phraséologie byzantine, il est dans l'errance et chute, étant devenu aveugle aux desseins de Dieu. Son aveuglement moral et spirituel est matérialisé par son aveuglement physique, concrétisation de la transmission de la *Βασιλεία Ρωμείων*. Cette procédure, classique dans l'histoire interne de l'Empire Byzantin, est ici, cas unique de cette forme de légitimisation, le fait d'un souverain extérieur à l'*Imperium* ²⁰. Enfin, pour conforter sa position, dès la mort de son épouse Ana, fille du Roi Henri de Hongrie, le Tsar/Empereur épouse en secondes noces Irène, fille de l'ex-Empereur de Thessalonique qu'il a vaincu. Cette autre forme de légitimisation d'une prétention impériale ou royale par mariage, se rencontre à plusieurs reprises chez les Tsars du Second Empire Bulgare, à commencer par le Tsar usurpateur Boril qui avait ainsi conforté sa succession au trône du Tsar Kalojan.

D'autre part, le triomphe du nouvel *Imperator* qu'est Ivan-Asen II, a laissé des témoignages proclamant la gloire du Tsar/Empereur. L'église Sveti Četirideset-Máčenicí (*Quarante-Martyres*) de Veliko-Tărnovo conserve une colonne à inscription à la gloire du Tsar Ivan-Asen II et commémorant sa victoire sur Théodore Comnène Doukas à la bataille de Klokotnitsa.

Ce monument, incrusté dans la maçonnerie de l'église, et devenant ainsi son support symbolique, est conforme à la longue tradition impériale des colonnes commémoratives, et son texte ne laisse subsister aucun doute sur la légitimité impériale du Tsar ²¹.

Notes

17. Voyez les Извори на Българската Истoрия (supra n.14).

18. Théodore se heurte lui aussi à l'écueil rencontré par les prétendants à l'Imperium : le couronnement doit être l'acte d'un patriarche. Il tourne la difficulté en faisant appel à l'Archevêque d'Ohrid, autocéphale et héritier du quasi-Patriarcat du Premier Empire Bulgare.

19. Une excellente analyse symbolique, avec l'évolution de la titulature de Théodore, se trouve dans Petros PROTONOTARIOS, J. TOURATSOGLU, Les émissions de couronnement dans le monnayage byzantin du XIIIe siècle, *Revue Numismatique* 6, 1977, 19, 68-76.

20. L'aveuglement de Boril lorsqu'il est capturé par Ivan-Asen procède de la même dogmatique, mais reste interne au Tsar bulgare.

21. Иван ДУЙЧЕВ, Старата българска Книжнина 2, 39, Sofia, 1944.

La nouvelle position d'Ivan-Asen II lui permet de négliger les rappels à l'ordre du Pape quant à sa politique religieuse, notamment en ce qui concerne l'hérésie dualiste ²². La rupture avec Rome est définitive en 1232, et le Tsar se rapproche de l'Empereur de Nicée... sans jamais aller jusqu'à lui prêter allégeance. Devenu l'allié de Nicée, Ivan-Asen II obtient en 1235 du concile de Lampsaque (Kallipolis), la création d'un Patriarcat à Tărnovo. Il peut ainsi mettre en application la formule :

Tsar + Patriarche = Empereur

Dès lors, les Tsars bulgares, tant Ivan-Asen II que ses successeurs, se conduiront en Empereurs, même lorsque le Second Empire Bulgare ne sera plus que l'ombre de lui-même sous la domination des Khagans tartares de la Horde d'Or ou divisé en plusieurs Tsariats et Despotats. La numismatique et la sigillographie offrent de nombreuses illustrations de cette prétention, exemple : le chrysobulle du Tsar Konstantin Tih Asen qui le représente en pied, couronné, vêtu du *loros*, et tenant d'une main l'*akakia* et de l'autre le grand sceptre crucigère ²³.



Chrysobulle du Tsar Konstantin Tih Asen

(cliché Musée Archéologique National, Sofia).



Le Tsar Konstantin Tih Asen et la Tsarine Irina de Nicée

sur une fresques de l'église de Bojana – 1259 (cliché Ministère bulgare de la Culture)

Notes

22. Sous l'égide du Tsar Boril, le concile de Tărnovo de 1211 avait condamné le bogomilisme, mais il semble que la pression du Saint-Siège soit passée inaperçue des historiens, alors qu'un légat pontifical est présent aux débats. Une relecture des documents est nécessaire, comme ceux de Н. ПОПРУЖЕНСКО, Синодик Цария Борила, Български Старини 8, Sofia, 1928.
23. Sofia, Musée Archéologique National, n°179. Т. ГРАМАТИКОВ, Един подправен златен печат на цар Константин Асен, ИИД XIX-XX, 1944, 66.

Il convient aussi de citer l'Évangélaire enluminé de Londres dont une peinture représente le Tsar Ivan-Aleksandăr (1330-1371) en compagnie de sa deuxième épouse, Théodora, et de ses fils Ivan-Šišman et Ivan-Asen ²⁴. Le Tsar, coiffé de la tiare ²⁵ et chaussé des *kampagia*, est revêtu du long *divitision* de pourpre, porte un *loros* simplifié et tient à la main le sceptre crucigère. La Tsarine, coiffée d'une couronne à cinq fleurons triangulaires et pendeloques (couronne de la *Basilisa* byzantine), porte une robe de pourpre à galons d'or et la grande cape bleue, et tient un sceptre simple. Le Tsarévitch porte les mêmes vêtements et attributs du pouvoir que son père. Tous ont la tête nimbée d'or.



Miniature de l'Évangélaire de Londres (cliché Brit. Museum).

Le Tsar Ivan-Aleksandăr, la Tsarine Théodora et le Tsarévitch Ivan-Šišman sont revêtus des ornements impériaux, tandis que le Prince Ivan-Stracimir, qui est pourtant l'aîné, ne porte que la tenue et les insignes de Despote.

Ces divers exemples montrent que dans le dernier siècle du Second Empire Bulgare, le titre de Tsar est définitivement synonyme d'Empereur. C'est un fait et non plus une prétention. Ce précédent sera repris qu XV^{ème} siècle par les souverains de Moscou qui transforment leur toute récente élévation à la dignité byzantine de César/Tsar en un titre d'empereur successeur de Byzance.

Notes

24. Ljudmila JIVKOVA, *Das Tetraevangeliar den Zaren Joan Alexander*, Recklinghausen, 1977 ; Борис ФИЛОВ, *Миниатюрите на Лондонското Евангелие на Цар Иван Александър*, Sofia, 1934.

25. Nous employons le terme de tiare dans son sens moderne d'avatar de la couronne fermée et de la mitre orthodoxe, et non pas en synonyme de la toufa ornée de plumes de paon.

5. Tǎrnovo, capitale impériale : de Tsarigrad à Tsarevgrad



Illumination des fortifications de Tǎrnovo dominées par l'église patriarcale
(photo Office National du Tourisme de Bulgarie).

Depuis Asen, le Tsar a établi sa capitale à Tǎrnovo, mais c'est Ivan-Asen II qui lui donne la structure d'une ville impériale (Tsarevgrad) qui doit devenir la nouvelle Constantinople (Tsarigrad). Des rénovations, des constructions nouvelles, des embellissements, des fresques, ont une forte valeur symbolique ²⁶.

Les deux pivots du pouvoir sont le Palais ²⁷ et le Patriarcat, tous deux situés dans le quartier de Carevec (*Царевец*, Tsarevets). On note la volonté délibérée de conserver les sites anciens et de ne pas bâtir une capitale trop neuve : le Tsariat plonge ses racines dans une continuité historique et géographique, tout comme Constantinople. L'ancien *kale*/château byzantin devenu la résidence des Tsars, est transformé en un palais fortifié, dans l'enceinte duquel se trouve la chapelle palatine placée sous le vocable de Sveti Paraskevi. Le palais est complété et embelli d'ornements symboliques affirmant le pouvoir impérial jusque sous les derniers Tsars ²⁸.

Le siège du Patriarcat est un ancien monastère fortifié qui occupe une position dominante sur la colline de Carevec, ce qui rappelle le théorique équilibre des pouvoirs entre le Tsar et le Patriarche, ce dernier ayant une préséance symbolique.



Molybdobulle de Visarion, Patriarche de Tǎrnovo
(d'après T. Gerasimov 1952).

Le Molybdobulle du Patriarche Visarion ²⁹ porte à l'avant, finement gravés, les douze apôtres dominés par le Christ dans sa mandorle, ce qui rappelle le vocable de dédicale de l'église patriarcale *Вазеселенье Христово*, l'Ascension du Christ. Le fait de faire usage d'un sceau à l'image d'un élément majeur de la christologie (Transfiguration, Anastasie, Ascension ...) est une tradition des Patriarches de l'orthodoxie, et même du catholicisme pour un siège de l'Orient Latin (Anastasie sur le sceau des Patriarches de Jérusalem, tant orthodoxes que latins).

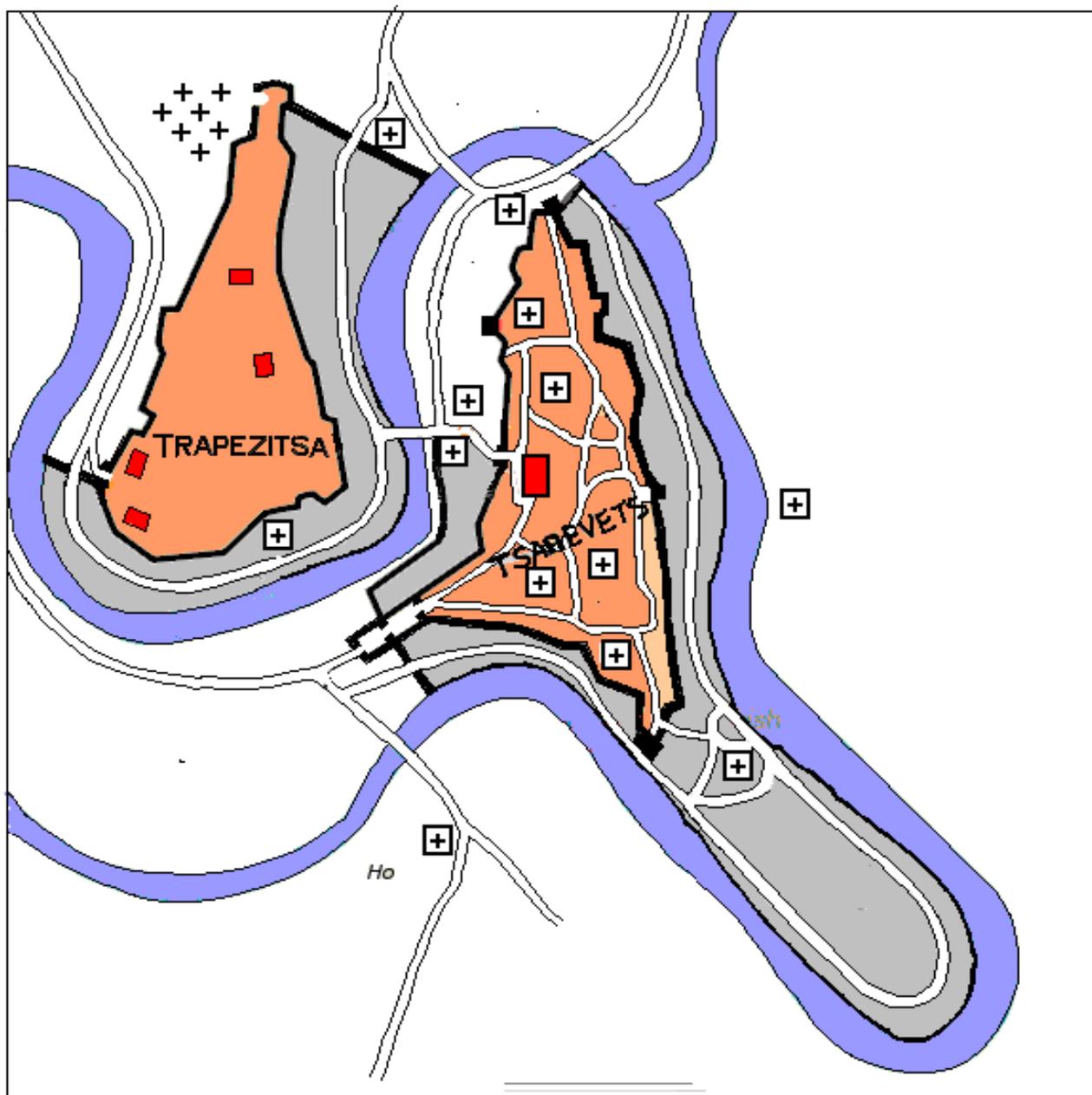
Notes

26. Les deux volumes de *Царевград Търнов*, Sofia, 1973-1975, présentent une somme incontournable de données sur la capitale du Second Empire Bulgare, et plus particulièrement la contribution de С. ГЕОРГИЕВА, Я. НИКОЛОВА, Н. АНГЕЛОВ, *Архитектурен Стил и Украса* ; voyez aussi Васил ДИМОВ, *Фреските на Трапезица в град Търново*, *Известия за Командировките на МНП I*, Sofia, 1904, 77-84 ; Никола МАВРОДИНОВ, *Търновската живописна Школа в XIV в.*, *Славяни II*, Sofia, 1946 ; André PROTITCH, *Le style de l'école de peinture murale de Timovo au XIIIe et au XIVe siècle*, *Recueil d'hommages à Th. Uspenskij*, s.l., 1930, vol. 1 ; Кръстю МИЯТЕВ, *Монументалната Живонис в древна България*, *Годишник на Софийския Унверсиет – Богословски Факултет IV*, Sofia, 1926.

27. On trouvera une bonne illustration de l'archétype intemporel du Palais dans Marie-France AUZEPY & Joël CORNETTE (dir.), *Palais et Pouvoir*, Paris, 2003.

28. Voyez infra n.38.

29. Sofia, Musée Archéologique National, n°170. Т. ГЕРАСИМОВ, *Два Славянски Моливдовули XI и XIII в.*, *Byzantinoslavica XIII/1*, Sofia, 1952, 93-100.



Plan schématique de Veliko Tŕrnovo aux XIII^{ème} et XIV^{ème} s.

(dessin JC Poutiers)

■ palais ⊕ monastère ++ nécropole

La colline fortifiée de Carevec, enserrée dans un méandre de la rivière Iantra, est le centre urbain du pouvoir, avec la volonté délibérée des bâtisseurs de doter ce quartier d'édifices de prestige.

Les autres quartiers de Tŕrnovo, eux aussi fortifiés, ont également des églises (dont la basilique des Sveti Ćetirideset-Māĉenici qui sert de nécropole royale) et des résidences de boyards, mais sans atteindre le niveau de Carevec.

Le sceau du sympone dynate Kamen ³⁰ nous donne de précieux renseignements sur l'administration de la ville. En effet, s'il existe un sympone dans la capitale bulgare, il est vraisemblable qu'il soit placé sous l'autorité d'un Eparque de Tsarevgrad. Dans ce cas, le parallèle avec l'Eparque de Constantinople et son sympone serait évident.

Mais il y a peut-être en Bulgarie une inflation des titulatures et le sympone pourrait se référer à d'autres villes. Les éventuels symponoi du Second Empire Bulgare seraient alors chacun en charge d'une ville soumise au Tsar ³¹. L'épithète de *dinatà* du sympone Kamen fait de toute évidence référence aux *dynatoi* de l'archontat impérial byzantin. Cette identification replace la fonction du sympone dans un contexte provincial. A l'instar des institutions byzantines, l'administration locale bulgare est assurée par la classe des boyards/archontes et des Despotes et Duces qui en émergent. Cette délégation de fait du pouvoir central permet une gestion sur le plan local que l'administration tǎrnovienne, héritière des structures byzantines du Thème de Paristrion, ne peut sans doute pas intégrer dans son organigramme.

Rappelons le décalage structurel existant entre l'administration impériale byzantine, en "bureaux" centralisés à l'extrême, et la gestion locale. L'insurrection valaco-bulgare et la création du Second Empire Bulgare sont une conséquence directe, sur le plan fiscal, de ce décalage. Il est donc vraisemblable que, par réaction, le pouvoir local soit renforcé au sein du nouvel état bien qu'il n'ait pour structure que les vestiges, forcément limités, de l'ancienne administration byzantine. Cependant, cet émiettement du pouvoir central est le principal moteur de l'émergence d'une caste archontale assez structurée et prompte à affirmer des prétentions à l'autonomie, voire à l'indépendance.

Notes

30. Musée de Loveč, inédit.

31. Cette hypothèse avait été soulevée par le Professeur Ivan DUJČEV lors d'entretiens que nous avons eu en 1975 et 1976 en prévision d'un corpus des sceaux bulgares.

6. L'aristocratie impériale : dignités et offices

L'administration ecclésiastique du Second Empire Bulgare est placée sous l'autorité du Patriarche de Tărnovo qui se dote d'un syncelle, tout comme le Patriarcat et les Primatiats relevant du siège constantinopolitain. Georgi, syncelle des Bulgares, nous est connu par son sceau ³².



Bulle de Georgi, syncelle des Bulgares
(d'après T. Gerasimov 1955)

Un assez grand nombre d'éléments sigillographiques nous livrent les noms, dignités et fonctions de boyards. On y trouve des officiers du Palais, comme Petăr, échanson et cousin du Tsar ³³. Mais on rencontre aussi des dignitaires de haut rang, comme le Despote Dobroslav ³⁴. Le plus connu de ces dignitaires est le Sébastocrator Kalojan dont le portrait, peint en 1259 sur les murs de l'église de Bojana, est identifié par une inscription ³⁵. Certains de ces dignitaires agissent, dans les dernières décennies du Second Empire Bulgare, comme des potentats indépendants.

Notes

32. Т. ГЕРАСИМОВ, Нов молибдовул на Георги монах и синкел български, *Известия Археологически Институт XX*, 1955, 587-588.
 33. Sofia, Musée Archéologique National, n°886. И. ИВАНОВ, Старобългарски и Византийски Пръстени, *ИБАД II*, Sofia, 1911, 4.
 34. Jean-Christian POUTIERS, Молибдовул на Деспот Данеслав в Музей село Крушовене, Врачанско Окръг, *Institut d'Etudes Balkaniques, Académie des Sciences de Bulgarie*, 1976 [rapport de recherches]. Cette bulle de plomb au canal écrasé et repercé, autrefois (1975) au musée scolaire de Krušovene où elle était présentée comme étant une médaille religieuse venant de l'église du village. L'avvers représente une Panaghia dans un double grenetis et le revers, de type légendaire, porte en exergue un lys épanoui.
 35. Д. АЙНАЛОВ, Боянската роспись 1259 г., *Известия на Българския Археологически Институт IV*, Sofia, 1926-1927 ; Милко БИЧЕВ, Църквата в Бояна, *Списание Изкуство IX*, fasc. 7-8, Sofia, 1959 ; Ивана ЖАНДОВА-АКРАБОВА, Боянската Църква, Sofia, 1960 ; Н. МАВРОДИНОВ, Роспись Боянската църква, Sofia, 1946 ; André GRABAR, Un reflet du monde latin dans une peinture murale du 13ème siècle, *Byzantion 1*, 1924 ; Dora PANAIOTOVA, Peintures murales bulgares du XIVème siècle, Sofia, 1966 ; Kiril KRUSTEV, Vasil ZAHARIEV, *Old Bulgarian Painting*, Sofia, 1961.



Anneaux sigillaires de dignitaires du Second Empire Bulgare
(d'après V.Primov et JC Poutiers)

Les titres de ces hauts dignitaires ne peuvent être conférés que par le Basileus. Le Tsar, en nommant à ces dignités, agit en Empereur, même si, vers la fin du Tsariat bulgare, on assiste à une forte inflation des titres. Cependant, dans cette période d'émission du pouvoir central et de division, certains ont pu aussi être des dignitaires autoproclamés.



Le sebastokrator Kalojan et la despoïna Vasilava sur une fresque de l'église de Bojana 1259
(cliché JC Poutiers)

Les documentations graphiques représentant les boyards ont permis un rapprochement avec le protocole et la symbolique impériale de l'Empire Byzantin³⁶. Les attributs du pouvoir (sceptre, couronne, vêtement) arborés par les dignitaires bulgares sont assez respectueux des règles byzantines mais tendent, au cours du XIV^{ème} siècle, à s'occidentaliser.

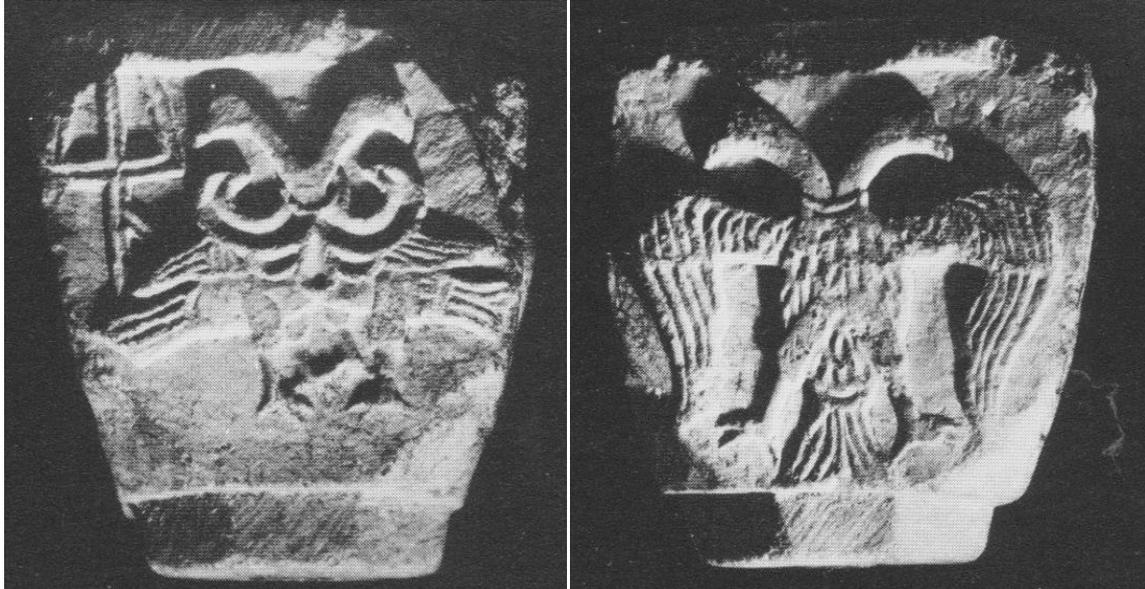
Notes

36. Jean-Christian POUTIERS, Les débuts de l'héraldique au Second Empire Bulgare (XII-XIV^{èmes} s.), Actes du colloque de l'Académie Internationale d'Héraldique L'origine des armoiries (Brixen-Bressanone 1981), Paris, Le Léopard d'or, 1990.

7. Les Tsars Šišmanides . l'aigle, le lion et le lys

La symbolique des Tsars évolue vers une forme de plus en plus proche de l'héraldique occidentale, mais reste très proche de ses origines orientales.

L'aigle éployée (*i.e.* bicéphale), emblème impérial par excellence, est la plus facilement repérable, et semble s'identifier dans un premier temps au Tsariat de Tărnovo.



Les trois faces ornées du chapiteau de Carevec
(clichés Musée Archéologique de Tărnovo).

Un petit chapiteau de calcaire blanc provenant des fouilles du palais de Carevec, présente trois faces sculptées : une aigle éployée, un griffon accompagné du monogramme **Ш** du Tsar Mihail III Šišman (1323-1330), et une aigle éployée aux cous noués (ou une aigle éployée colletée ?) accompagnée du même monogramme ³⁷.



Matrice de sceau au monogramme du Tsar Ivan-Aleksandăr

Une matrice de sceau circulaire, en bronze, porte le monogramme **И** du Tsar Ivan Aleksandăr (1330-1371). La matrice est gravée d'une aigle éployée dont la largeur du corps est hypertrophiée pour remplir le centre du champ. Le vol abaissé est très stylisé. Entre les deux têtes au bec crochu se trouve un meuble qui est habituellement compris comme une couronne à trois fleurons. On peut aussi y voir une fleur de lys au pied nourri, ce qui n'est pas sans rappeler la curieuse représentation qui orne le pied du gisant d'Ivan-Aleksandăr.

Notes

37. Tărnovo, Musée Historique, n°2351. С. ГЕОРГИЕВА, Я. НИКОЛОВА, Н. АНГЕЛОВ, Архитектурен Стил и Украса, Царевград Търнов 1, Sofia, 1973, 51, fig.12.



Pied du gisant du Tsar Ivan-Aleksandăr
(dessin JC Poutiers)

Le Tsar Ivan-Aleksandăr, mort le 17 février 1371, est inhumé à Carevec dans un sarcophage dont il subsiste un fragment du couvercle. Ce couvercle, à moins que ce ne soit une lame tumulaire, sert de support à un gisant. L'état très fragmentaire des vestiges, volontairement brisés et morcelés (sans doute en 1393) ne permet pas de savoir s'il s'agit d'une sculpture en ronde-bosse ou en haut relief. De ce gisant sculpté dans un calcaire de qualité assez médiocre, il ne reste que les chausses qui portent gravée une aigle éployée³⁸. Entre les deux têtes de l'aigle apparaît un élément fusöide qui forme une fleur de lys au pied nourri dont les pétales sont figurés par les deux têtes de l'aigle.

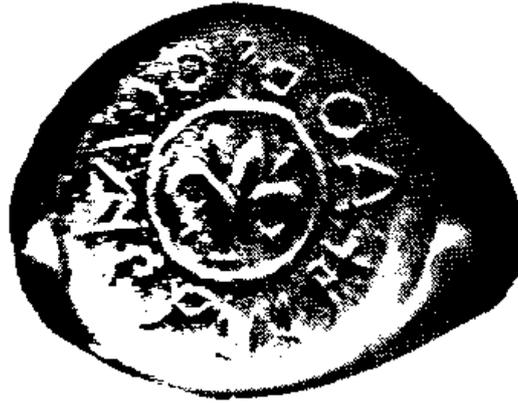
Ces chausses brodées d'aigles éployées peuvent poser problème. En effet, de couleur bleue et portant cette même broderie d'or, elles sont un attribut classique du vêtement des Sébastokrators et des Césars, puis des Despotes. On pourrait donc en conclure que le Tsar retrouve là les attributs de sa dignité protocolaire byzantine.

Cependant, la miniature de l'Évangélaire de Londres montre sans la moindre possibilité de confusion, que le même Tsar avait chaussé les *kampagià* impériales.

L'aigle éployée du gisant d'Ivan-Aleksandăr ne doit donc pas être considérée comme un simple ornement superfétoire, mais comme participant à une affirmation du statut impérial du Tsar.

Notes

38. Tărnovo, Musée Historique, n°2432 ; С. ГЕОРГИЕВА, Я. НИКОЛОВА, Н. АНГЕЛОВ, Архитектурен Стил и Украса, Царевград Търнов 1, София, 1973, 54.



Anneau-matrice en or du sceau du Despote Dobroslav

La fleur de lys est relativement fréquent en Bulgarie aux XIII^{ème} et XIV^{ème} siècles. Cet élément héraldique est utilisé de façon ornementale sur plusieurs fresques, en général en semé. Mais, sans doute sous l'influence occidentale, la fleur de lys figure aussi sur les sceaux de hauts dignitaires, en meuble unique presque toujours au pied nourri et parfois épanouie...

La tombe 18 de la basilique des Quarante-Martyrs de Veliko-Tărnovo a livré l'anneau sigillaire en or de Dobroslav dont le chaton est gravé d'un lys épanoui au pied nourri ³⁹.

Un autre anneau sigillaire en or, anépigraphe, provenant de Carevec, est gravé lui aussi d'un lys épanoui ⁴⁰.

D'autres exemples similaires montrent le succès en Bulgarie de ce meuble héraldique occidental, mais sans qu'on puisse réellement suivre sa progression.

Notes

39. Tărnovo, Musée Historique, n°5639.

40. Tărnovo, Musée Historique, n°3771. Contrairement à la notice de *La Bulgarie médiévale - Art et Civilisation*, Paris, 1980, 172-173, n°357 et 358, ces petits monuments ont été publiés et représentés plusieurs fois antérieurement à l'exposition du Grand Palais, notamment dans *Годишник Исторически Институтът за Софийски Университет* ; Иляна ПОПОВА, Българска Средновековна Глиптика, Sofia 1972.

A la mort d'Ivan-Aleksandăr en 1371, c'est son fils Ivan-Šišman, déjà associé au trône, qui lui succède bien qu'il soit un cadet né d'un second lit.

Cette préférence dans la succession dynastique consomme la rupture définitive avec l'aîné, Ivan-Stracimir. Celui-ci, issu d'un premier mariage, avait été précédemment associé au trône de son père, puis écarté au profit du nouveau Tsarévitch Ivan-Šišman.

Nommé Despote de Vidin, Ivan Stracimir s'y conduit en souverain autonome quasi-indépendant puis fait sécession en faisant de son Despotat le Tsariat de Vidin (1360). D'autres provinces sont dirigées par des boyards qui gouvernent de façon autonome ou indépendante, et sont parfois hostiles à l'un ou l'autre Tsar.

Dans cet Empire éclaté, on assiste à une inversion des symboles héraldiques. Les monnaies du Tsar de Vidin, Ivan Stracimir (1360–1396) portent une aigle éployée avec au revers une croix au pied ancré, d'un type assez occidental.

A l'inverse, les monnaies du Tsar de Tărnovo portent à l'avvers un félin (ou, selon certains, une chimère) accompagné au revers, d'un type plus oriental, du monogramme **ИВ** du Tsar Ivan Šišman (1371–1393)⁴¹.



Monnaies de Ivan Šišman, Tsar de Tărnovo de 1371 à 1393
(à gauche) et de Ivan Stracimir, Tsar de Vidin de 1360 à 1396 (à droite).
(D'après T. Gerasimov 1975).

Ces deux Tsariats, derniers débris de l'Empire des Balkans, sombrent sous l'invasion ottomane.

Le Tsariat de Tarnovo, bien que vassal du Sultan, est conquis en 1393 et sa capitale est ravagée.

Le désastre de la Croisade de Nikopol met un point final au Second Empire Bulgare dans les semaines suivant septembre 1396. Ne subsiste, pendant quelques années, qu'un reliquat de Despotat dans la zone montagneuse des confins bulgare-serbes, sous l'autorité théorique de Konstantin II, fils du défunt Tsar Ivan-Stracimir.

Sur les vingt-deux Tsars et usurpateurs, un est mort au combat, six sont détrônés et onze sont assassinés.

Notes

41. Т. ГЕРАСИМОВ, *Антични и средовековни монети в България*, Sofia 1975.

8. L'Empire rêvé : vers une crypto-héraldique impériale ?

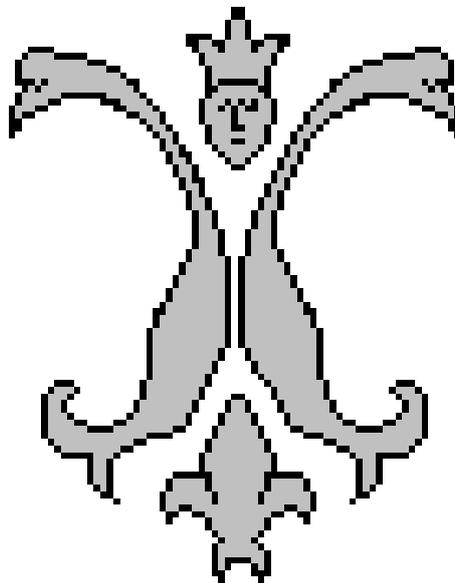
L'Empire Bulgare a laissé le champ libre à nombre de réminiscences qui se mêlent souvent à la nostalgie de l'Empire Byzantin disparu en 1453.

Bien que ce domaine semble moins riche en Bulgarie que dans d'autres contrées carpatho-balkaniques, on peut en retrouver la trace dans les illustrations et lettrines de bien des manuscrits post-médiévaux.

Par exemple, la combinaison ou la juxtaposition d'une fleur de lys avec les têtes d'une aigle éployée, qui apparaît avec Ivan-Aleksandăr, connaîtra ensuite une longue évolution pendant toute la période de la Bulgarie ottomane ⁴².

Le fait que l'aigle éployée soit souvent à peine suggérée, permet de dépasser la banalité d'éléments purement décoratifs. Il convient de les rattacher à une forme de crypto-héraldique ⁴³, expression ultime d'une prétention impériale qui ne peut ni s'affirmer, ni même s'afficher trop ouvertement.

Les manuscrits athonites au recrutement carpatho-balkanique en offrent maints exemples ⁴⁴.



Космография ms slavon du monastère de Hilendar (Mont Athos), XVIII^{ème} siècle.
(Dessin JC Poutiers.)

Notes

42. On en trouvera de nombreux exemples dans Маньо СТОЯНОВ, *Украса на Славянските Ръкописи в България*,
43. 43- J'emprunte le terme de crypto-héraldique à mon regretté ami Dumitru NASTASE tel qu'il le définit en 1981 dans sa communication au colloque de l'Académie Internationale d'Héraldique L'origine des armoiries dont les actes sont publiés par Le Léopard d'or, Paris 1990. Voyez du même auteur L'héritage impérial byzantin dans l'art et l'histoire des pays roumains, Fondation Européenne Dragan, Milan, 1976.
44. 44- Dans la Péninsule Balkanique, le lion symbolise souvent l'Empire Ottoman, et l'aigle éployée est l'Empire chrétien qui doit renaître. Mais en Bulgarie, par un intéressant glissement de la compréhension des symboles, l'aigle est dédiée à l'Église orthodoxe et le lion s'identifie au réveil national et figure aujourd'hui dans les armes de la Bulgarie indépendante.

Tsars du Second Empire Bulgare

- 1185-1190 : Petăr IV
- 1190-1196 : Petăr IV et Ivan Asen I^{er} (assassiné en 1196)
- 1196-1197 : Petăr IV (assassiné en 1197) et Kalojan
- 1197-1207 : Kalojan (assassiné en 1207)
- 1207-1218 : Boril (usurpateur, aveuglé en 1218)
- 1218-1241 : Ivan Asen II
- 1241-1246 : Koloman I^{er} Asen (mort à l'âge de 12 ans)
- 1246 -1256 : Mihaïl II Asen (assassiné en 1256)
- 1256 : Koloman II Asen (assassiné)
- 1256-1257 : Mitso Asen (usurpateur, détrôné)
- 1257-1275 : Konstantin I^{er} Tih Asen
- 1275-1277 : Konstantin I^{er} Tih Asen (assassiné en 1277) et Mihaïl III Asen
- 1277 : Mihail III Asen (tsar mineur, détrôné)
- 1277-1280 : Ivaïlo (usurpateur, assassiné en 1280)
- 1279-1280 : Ivan Asen III (usurpateur, détrôné)
- 1280-1292 : Georgi I I^{er} Terter (détrôné)
- 1292-1298 : Smilec (usurpateur)
- 1299 : Tchaka (usurpateur, assassiné)
- 1299/1300-1323 : Todor Svetoslav (mort en 1322) et Georgi II Terter
- c. 1300 - 1317 : Ivan Šišman Despote puis Tsar dissident à Vidin
- 1317-1323 : Mihaïl III Šišman Asen Tsar dissident à Vidin
- 1323 réunification avec Tărnovo
- 1323-1330 : Mihail III Šišman Asen (mort à la bataille de Kjustendil)
- 1330-1331 : Ivan Stefan (détrôné)
- 1331-1350 : Ivan Aleksandăr Asen
- 1350-1355 : Ivan Aleksandăr Asen et Ivan Stracimir
- 1355-1360 : Ivan Aleksandăr Asen
- 1360-1371 : Ivan Aleksandăr Asen et Ivan Šišman
- 1369-1382 : Ivan Sratsimir, Despote (1355-1369) puis Tsar de Vidin
- 1371-1393 : Ivan Šišman Tsar de Tărnovo (exécuté en 1393)
- 1382 -1396 : Ivan Sratsimir (exécuté en 1397) et Konstantin II, Tsars de Vidin
- 1393 : destruction du Tsariat de Tărnovo par le Sultan Bayezid 1^{er} Yldirim
- 1396 : destruction du Tsariat de Vidin par le Sultan Bayezid 1^{er} Yldirim
- 1422 : mort de Konstantin II Tsar titulaire de Bulgarie et Comte hongrois.

Récapitulatif des Notes

- 1- Andrew ALFÖDI, Insignien und Tracht der römischen Kaiser, *Mitteilungen des Deutschen archäologischen Instituts, Römische Abteilung* 50, Mayence, 1935.
- 2- Constantin Porphyrogénète, *Le Livre des Cérémonies (De Ceremoniis)*, éd. et trad. Albert VOGT, Paris, 1967 ; Pseudo-Kodinos, *Traité des offices*, éd. et trad. Jean VERPEAUX, Paris, 1966.
- 3- Gilbert DAGRON, *Empereur et prêtre. Étude sur le Césaropapisme byzantin*, Paris, 1996 ; Maria G. PARANI, Reconstructing the Reality of Images, Byzantine Material Culture and Religious Iconography (11th-15th c.), *The Medieval Mediterranean* 41, Leyde-Boston, 2003, 11-50.
- 4- **Marie-France** AUZEPY, Les aspects matériels de la taxis byzantine, *Sociétés de cour en Europe XVI-XIXèmes s.*, Bulletin du Centre de Recherches du Château de Versailles, 2005.
- 5- Les chaussons rouges, les « souliers de saint Pierre », sont encore de nos jours la marque par laquelle le Pape s'affirme comme héritier et détenteur de l'*imperium* romain.
- 6- Depuis la fin du XIX^{ème} s., ces premiers établissements, non encore slavisés, sont appelés "proto-bulgares" pour les différencier du Premier Empire Bulgare.
- 7- Tărnovo, Musée, n°988. Веселин БЕШЕВЛИЕВ, Първобългарски Надписи, Sofia, 1979.
- 8- G. GALAVARIS, The Symbolism of the Imperial Costume as displayed on Byzantine Coins, ANS, MN 8, ; Pierre BASTIEN, *Le Buste monétaire des empereurs romains*, Wetteren, 1992 (surtout vol.2) ; Paul Grierson, *Catalogue of the Byzantine Coins in the Dumbarton Oaks Collection*, II, 1, Washington, 1968.
- 9- La ville mongole de Pékin, avec sa Ville Impériale contenant le Palais (la Cité Interdite) au centre d'une grande enceinte urbaine, est l'exemple le plus connu de ce type urbanistique.
- 10- Bien des historiens bulgares, marqués par leur éducation classique, ont été mal à l'aise pour situer, à la charnière de trois mondes, le Premier Empire Bulgare. A cela se superpose, durant la période de la République Populaire de Bulgarie, le dogme incontournable du marxisme-léninisme et un nationalisme exacerbé ... ce qui conduit à de curieux développements teintés d'anachronismes quant à l'histoire des mentalités et des faits sociaux. On aura un exemple, bien qu'édulcoré, de cette "histoire officielle" dans Borislav PRIMOV, La Bulgarie Médiévale et l'Europe, et Vasil GJUZELEV, La Bulgarie Médiévale – Histoire politique, in La Bulgarie médiévale- Art et Civilisation, catalogue de l'exposition du Grand Palais (juin-août 1980), Paris, Ministère des Affaires Etrangères, 1980. L'une des meilleures approches du Premier Empire Bulgare reste Веселин Бешевлиев, Прабългарски епиграфски паметници, Sofia, 1981, que l'on peut comparer et compléter avec, du même auteur, Първобългарите. История, бит и култура. Plovdiv, 2008.
- 11- Une approche intéressante de cette intégration à l'Empire, bien que limitée à certains aspects, est faite par A. MADGEARU, Organizaera militară bizantină la Dunăre în secolele XI-XII, Târgoviște, 2007.
- 12- Durant les deux siècles de la domination byzantine, les boyards ont conservé le titre de Kaukhan, en survivance du Premier Empire Bulgare. Ses attributions sont limitées et semblent se cantonner à la présidence de l'assemblée des boyards. Cette dignité disparaît avec la mise en place du Second Empire Bulgare.
- 13- Les historiens bulgares ont longtemps nié ou minimisé l'élément valaque pour faire du nouvel état une création bulgare répondant au besoin de liberté (!) du peuple bulgare. N. BĂNESCU, Un problème d'histoire médiévale : création et caractère du Second Empire Bulgare (1185), *Revue des Etudes Byzantines*, Institut Roumain d'Etudes Byzantines, Bucarest, 1946, remet un certain nombre d'éléments à leur place. Pour ma part, j'ai souvent rencontré en fouille des habitats médiévaux excavés, de type bordei, creusés dans le loess entre le Danube et le Balkan. Pour Geoffroy de VILLEHARDOUIN, Histoire de la conquête de Constantinople, ce sont les Kumans qui, n'ayant 'ne borde ne maison, si'se mussent en la terre ainsi que des bêtes" [sic]. Une bonne partie de la céramique est identique sur les deux rives du Danube. Les fouilles archéologiques récentes apporteront certainement de nouveaux matériaux pour clarifier cette question qui dépasse de beaucoup une simple querelle nationaliste.
- 14- Cette correspondance est, notamment, publiée dans les Извори на Българската История – Fontes Historiae Bulgaricae – Fontes Latini Historiae Bulgaricae I, Académie Bulgare des Sciences, Sofia, 1958. Il n'existe aucun témoignage archivistique ou archéologique de l'écu burelé d'or et de gueules frappé de deux pattes de loup brochant en sautoir de sable, conféré par la papauté ; Grigori JITAR, Contributions about the coats of arms of the Assenid and Bassarab dynasties, in *Annales of the Moldovian National Museum of History*, Chișinău, I, 1992, 27-36; II, 1995, 19-40 (cette explication symbolique des meubles de l'écu n'existait pas au Moyen Age).
- 15- Sofia, Musée Archéologique National, n°84. Н. МУШМОВ, Оловен печат от цар Калояна, Векове I, 1931, fasc.2.
- 16- Veliko Tărnovo, Musée Historique, n°5934. В. ВЪЛОВ, Новите разкопки на църквата Свети Четиридест Мъченици в Велико Търново, Археология XVI, fasc. 2, Sofia, 1974, 47-50 ; Jean-Christian POUTIERS, Le félin de la bague-cachet de Kalojan, *Etudes Balkaniques* 15, 4, Sofia, 1979, 118-126. La polémique autour de l'identification de Kalojan repose sur des querelles personnelles plus que sur une critique scientifique : le sceau

porte le nom de Kalojan (+ καλωϋνητ̄ пръст̄н̄'), la datation absolue correspond, les résultats de l'analyse des coprolithes de diptères dans les fosses nasales correspond à la région et à la saison de la mort du Tsar Kalojan et au délai de transport de la dépouille de Thessalonique à Tǎrnovo, sans parler des détails vestimentaires.

- 17- Voyez les Извори на Българската История (supra n.14).
- 18- Théodore se heurte lui aussi à l'écueil rencontré par les prétendants à l'Imperium : le couronnement doit être l'acte d'un patriarche. Il tourne la difficulté en faisant appel à l'Archevêque d'Ohrid, autocéphale et héritier du quasi Patriarcat du Premier Empire Bulgare.
- 19- Une excellente analyse symbolique, avec l'évolution de la titulature de Théodore, se trouve dans Petros PROTONOTARIOS, J. TOURATSOGLU, Les émissions de couronnement dans le monnayage byzantin du XIII^e siècle, *Revue Numismatique* 6, 1977, 19, 68-76.
- 20- L'aveuglement de Boril lorsqu'il est capturé par Ivan-Asen procède de la même dogmatique, mais reste interne au Tsariat bulgare.
- 21- Иван ДУЙЧЕВ, *Старата българска Книжнина* 2, 39, Sofia, 1944.
- 22- Sous l'égide du Tsar Boril, le concile de Tǎrnovo de 1211 avait condamné le bogomilisme, mais il semble que la pression du Saint-Siège soit passée inaperçue des historiens, alors qu'un légat pontifical est présent aux débats. Une relecture des documents est nécessaire, comme par exemple Н. ПОПРУЖЕНСКО, Синодик Цария Борила, *Български Старини* 8, Sofia, 1928.
- 23- Sofia, Musée Archéologique National, n°179. Т. ГРАМАТИКОВ, Един подправен златен печат на цар Константин Асен, *ИД XIX-XX*, 1944, 66.
- 24- Ljudmila JIVKOVA, *Das Tetraevangeliar den Zaren Joan Alexander*, Recklinghausen, 1977 ; Борис ФИЛОВ, Миниатюрите на Лондонското Евангелие на Цар Иван Александър, Sofia, 1934.
- 25- Nous employons le terme de tiare dans son sens moderne d'avatar de la couronne fermée et de la mitre orthodoxe, et non pas en synonyme de la toufa ornée de plumes de paon.
- 26- Les deux volumes de *Царевград Търнов*, Sofia, 1973-1975, présentent une somme incontournable de données sur la capitale du Second Empire Bulgare, et plus particulièrement la contribution de С. ГЕОРГИЕВА, Я. НИКОЛОВА, Н. АНГЕЛОВ, Архитектурен Стил и Украса ; voyez aussi Васил ДИМОВ, Фреските на Трапезица в град Търново, *Известия за Командировките на МНП I*, Sofia, 1904, 77-84 ; Никола МАВРОДИНОВ, Търновската живописна Школа в XIV в., *Славяни II*, Sofia, 1946 ; André PROTITCH, Le style de l'école de peinture murale de Tirnovo au XIII^e et au XIV^e siècle, *Recueil d'hommages à Th. Uspenskij*, s.l., 1930, vol. 1 ; Кръстю МИЯТЕВ, Монументалната Живонис в древна България, *Годишник на Софийския Университет – Богословски Факултет IV*, Sofia, 1926.
- 27- On trouvera une bonne illustration de l'archétype intemporel du Palais dans Marie-France AUZEPY & Joël CORNETTE (dir.), *Palais et Pouvoir*, Paris, 2003.
- 28- Voyez infra n.38.
- 29- Sofia, Musée Archéologique National, n°170. Т. ГЕРАСИМОВ, Два Славянски Молибдовули XI и XIII в., *Byzantinoslavica XIII/1*, Sofia, 1952, 93-100.
- 30- Musée de Loveč, inédit.
- 31- Cette hypothèse avait été soulevée par le Professeur Ivan DUJČEV lors d'entretiens que nous avons eu en 1975 et 1976 en prévision d'un corpus des sceaux bulgares.
- 32- Т. ГЕРАСИМОВ, Нов молибдовул на Георги монах и синкел български, *Известия Археологически Институт XX*, 1955, 587-588.
- 33- Sofia, Musée Archéologique National, n°886. И. ИВАНОВ, Старобългарски и Византийски Пръстени, ИБАД II, Sofia, 1911, 4.
- 34- Jean-Christian POUTIERS, Молибдовул на Деспот Данеслав в Музей село Крушовене, Врачанско Окръг, Institut d'Etudes Balkaniques, Académie des Sciences de Bulgarie, 1976 [rapport de recherches]. Cette bulle de plomb au canal écrasé et repercé, autrefois (1975) au musée scolaire de Krušovene où elle était présentée comme étant une médaille religieuse venant de l'église du village. L'avvers représente une Panaghia dans un double grenetis et le revers, de type légendaire, porte en exergue un lys épanoui.
- 35- Д. АЙНАЛОВ, Боянская роспись 1259 г., *Известия на Българския Археологически Институт IV*, Sofia, 1926-1927 ; Милко БИЧЕВ, Църквата в Бояна, *Списание Изкуство IX*, fasc. 7-8, Sofia, 1959 ; Ивана ЖАНДОВА-АКРАБОВА, Боянската Църква, Sofia, 1960 ; Н. МАВРОДИНОВ, Роспись Боянской церкви, Sofia, 1946 ; André GRABAR, Un reflet du monde latin dans une peinture murale du 13^e siècle, *Byzantion* 1, 1924 ; Dora PANAIOTOVA, Peintures murales bulgares du XIV^e siècle, Sofia, 1966 ; Kiril KRUSTEV, Vasil ZAHARIEV, Old Bulgarian Painting, Sofia, 1961.

- 36- Jean-Christian POUTIERS, Les débuts de l'héraldique au Second Empire Bulgare (XII-XIVèmes s.), Actes du colloque de l'Académie Internationale d'Héraldique L'origine des armoiries (Brixen-Bressanone 1981), Paris, Le Léopard d'or, 1990.
- 37- Tărnovo, Musée Historique, n°2351. С. ГЕОРГИЕВА, Я. НИКОЛОВА, Н. АНГЕЛОВ, Архитектурен Стил и Украса, Царевград Търнов 1, Sofia, 1973, 51, fig.12.
- 38- Tărnovo, Musée Historique, n°2432 ; С. ГЕОРГИЕВА, Я. НИКОЛОВА, Н. АНГЕЛОВ, Архитектурен Стил и Украса, Царевград Търнов 1, Sofia, 1973, 54.
- 39- Tărnovo, Musée Historique, n°5639.
- 40- Tărnovo, Musée Historique, n°3771. Contrairement à la notice de *La Bulgarie médiévale - Art et Civilisation*, Paris, 1980, 172-173, n°357 et 358, ces petits monuments ont été publiés et représentés plusieurs fois antérieurement à l'exposition du Grand Palais, notamment dans *Годишник Исторически Институтът за Софийски Университет ; Иляна ПОПОВА, Българска Средновековна Глиптика, Sofia 1972.*
- 41- Т. ГЕРАСИМОВ, Антични и средновековни монети в България, Sofia 1975.
- 42- On en trouvera de nombreux exemples dans Маньо СТОЯНОВ, Украса на Славянските Ръкописи в България,
- 43- J'emprunte le terme de crypto-héraldique à mon regretté ami Dumitru NASTASE tel qu'il le définit en 1981 dans sa communication au colloque de l'Académie Internationale d'Héraldique *L'origine des armoiries* dont les actes sont publiés par Le Léopard d'or, Paris 1990. Voyez du même auteur *L'héritage impérial byzantin dans l'art et l'histoire des pays roumains*, Fondation Européenne Dragan, Milan, 1976.
- 44- Dans la Péninsule Balkanique, le lion symbolise souvent l'Empire Ottoman, et l'aigle éployée est l'Empire chrétien qui doit renaître. Mais en Bulgarie, par un intéressant glissement de la compréhension des symboles, l'aigle est dédiée à l'Église orthodoxe et le lion s'identifie au réveil national et figure aujourd'hui dans les armes de la Bulgarie indépendante.